

*Salomon, le roi sage
qui devint insensé*

(1R 3 ; 4, 29-34 ; 5...10 ; 11, 1-13)

S'il y a bien un roi connu, même quand on ne connaît rien des rois en Israël, c'est le roi Salomon. Un tout grand roi donc, mais dont on connaît généralement moins bien les côtés plus sombres.

Oui ! D'abord un grand roi, sage et pacifique selon ce que signifie d'ailleurs son nom : le « pacifique » si on le traduit plus ou moins littéralement.

Sage, il le devint tout d'abord à travers l'éducation qu'il reçut de son père, selon ce que nous rapporte la Révélation : « Après David se leva un fils plein de savoir, qui grâce à lui, vécut au large » (selon Si 47, 12). Salomon apprit ainsi à honorer Dieu par dessus tout, à s'en remettre à lui, à lui laisser la première place en toute chose.

C'est ce qu'il manifesta très clairement une nuit, quand le Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Demande-moi ce que Je veux te donner. » Et Salomon lui dit alors : « Donne à ton serviteur un cœur qui écoute pour pouvoir juger le peuple, pour discerner entre le bien et le mal. » Donne un cœur qui écoute ! Donne-moi un cœur qui comprenne, un cœur qui puisse vivre de ton intelligence divine, qui puisse penser et vivre selon Toi, mon Seigneur Dieu.

Quoique déjà roi et éduqué dans l'esprit de son père, il se savait donc pauvre d'une sagesse tout autre qu'il ne pouvait que quémander. C'était là le signe d'une grande sagesse ! Il savait qu'il y avait une sagesse tout autre encore que cette sagesse humaine qu'il avait déjà acquise au contact de son père ; tout autre que cette capacité humaine à pouvoir se connaître soi-même, à savoir se diriger, à pouvoir faire preuve de prudence, de discernement, et cetera. Il demandait cette capacité à gouverner le peuple selon la Sagesse de Dieu lui-même. Il se savait sage de sagesse humaine, mais il savait également que celle-ci était vraiment insuffisante pour exercer la royauté selon Dieu.

Remarques-tu qu'il demande à Dieu ce que l'homme et la femme des origines avaient voulu acquérir par eux-mêmes, lorsqu'ils avaient été auprès de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (selon Gn 3, 5) ? Salomon, lui, a bien compris que cette sagesse véritable ne peut que se recevoir de Celui qui la possède en plénitude.

Il demandait donc la Sagesse de Dieu. Il s'effaçait en quelque sorte, pour que puisse s'exercer la volonté de Dieu à travers son cœur. Dans ce songe, il exprimait ainsi le plus profond de lui-même : il manifestait qu'il était un être fondamentalement décentré de lui et tout ouvert à l'Autre.

Son humble demande plut au Seigneur, qui lui dit alors : « Parce que tu n'as pas demandé une longue vie, la richesse, la vie de tes ennemis – comme n'importe quel roi de la terre le ferait –, je te donne ce cœur sage et intelligent, un cœur tel que personne n'en a jamais eu. Et je t'accorde aussi le reste – ces biens terrestres nécessaires aux rois – » (selon 1R 3, 4-15).

On découvre alors un roi Salomon qui jugera avec une très grande justice, démêlant parfois des situations tout à fait inextricables au sein de son peuple. Il pouvait trouver les solutions qui rétablissaient la paix en toute justice. Ainsi nous est-il rapporté qu'un jour, deux prostituées vinrent lui présenter leur problème. Elles avaient chacune accouché d'un fils, mais l'un des deux était mort étouffé peu après. Elles se disputaient le survivant, chacune prétendant qu'il était le sien. Salomon proposera alors de couper l'enfant en deux et de donner une moitié à chacune. Cette proposition eut l'avantage de faire éclater la vérité, la mère de l'enfant préférant le laisser à l'autre femme plutôt que de le voir mourir, tandis que l'autre acquiesçait à la proposition du roi, disant : « Il ne sera ni à moi ni à toi ! » C'est à la suite de ce jugement qu'il nous est dit que tous en Israël voyaient que la sagesse divine était en lui pour établir la justice (selon 1R 3, 16-28).

Se laissant animer par la Sagesse de Dieu, il portait toute son attention à son Seigneur, vivant dans une grande piété, attaché à l'honorer et à lui rendre un culte véritable. C'est dans cet esprit qu'il construira le temple de Jérusalem, accomplissant résolument les paroles de Dieu formulées à son père : « Ton fils, que je mettrai à ta place sur ton trône, c'est lui qui bâtira le Temple pour mon Nom » (selon 1R 5, 5). S'il y a bien une œuvre de Salomon qui reste dans une certaine mémoire collective, c'est bien la construction du temple de Jérusalem.

Car grandiose il le fut ! Il suffit de voir les matériaux nobles utilisés : des bois de cèdre et de l'or pour de nombreux recouvrements intérieurs, à un tel point qu'on nous dit que tout l'édifice en était recouvert (selon 1R 6, 22).

Mais ce qui est également remarquable, c'est que les Israélites ne furent pas les seuls à le bâtir. Des païens collaborèrent. On nous rapporte ainsi que le roi de Tyr, qui avait déjà participé à la construction du palais de David, apporta une aide très précieuse au roi Salomon. De ce fait, la construction du temple de Dieu en cette Terre promise exprimait l'union des Israélites et des païens autour de Dieu, chacun oeuvrant selon sa situation et ses possibilités. Aussi Salomon fit-il ajouter un élément au plan du temple. Celui-ci était bien sûr établi selon les prescriptions de Moïse, selon la vision qu'il en avait reçue sur la montagne (selon Ex 25, 8-9 ; Ex 25-31), mais Salomon ajouta autour de l'édifice le parvis des païens, signifiant ainsi qu'ils avaient leur place dans le Temple. Et quand il y aura fait transférer l'Arche d'Alliance, et que le Seigneur s'y sera rendu présent par la Nuée, Salomon adressera une grande prière dans laquelle il portera non seulement son peuple Israël, mais également les païens (voir en 1R 8, 41-43). Il désirait que tous les hommes de la terre puissent se rassembler dans le Temple autour du Seigneur.

— X —

Tout ceci est en fait très prophétique : car ce que tu viens d'entendre s'accomplira pleinement avec Jésus Christ.

Comme Roi, Jésus Christ assumera pleinement la construction de l'Habitation de Dieu parmi les hommes. Il reprendra ainsi dans sa personne ce rôle de bâtisseur du roi Salomon. Ici, c'est le roi Salomon qui bâtit le temple, en étant animé de la Sagesse divine et en faisant corps avec son peuple, pour le faire croître vis-à-vis de Dieu. Plus tard, ce sera Jésus Christ qui bâtit le Temple définitif. Tout comme Salomon, mais tout autrement et de façon éminemment plus parfaite, il le bâtit en étant pleinement animé de la Sagesse divine et en faisant corps avec ses disciples. Il travaillera à ce que les hommes qui se laissent unir à lui puissent devenir des pierres vivantes de ce Temple auquel il s'identifiera totalement.

Car il s'identifiera pleinement au Temple (selon Jn 2, 13-22), exprimant que le temple de Jérusalem n'est qu'une figure du Temple définitif qu'il vient établir. Ce temple de Jérusalem est ainsi une figure du Christ lui-même ; d'où il est dit dans l'évangile de saint Jean que parlant du Temple, il parlait du Temple de son corps (en Jn 2, 21) dont il sera la tête, qui est l'Église qu'il bâtit. Aussi est-il dit que l'Église, l'assemblée des juifs et des païens qui se sont laissé incorporer au Christ, est le Temple de Dieu (selon 1Co 3, 16) – et le corps de chaque chrétien est également dit le Temple de l'Esprit (selon 1Co 6, 19) –.

Pour te suggérer que tout a une portée spirituelle dans ce temple construit par Salomon, je t'indique seulement le fait que ce n'est pas sans

raison qu'on nous dit que le temple est entièrement recouvert d'or en son intérieur. Ce métal précieux, inaltérable et lumineux, est une expression de la richesse par excellence, une expression de la véritable richesse, qui n'est pas matérielle mais bien spirituelle, à savoir la Sagesse. Le temple entièrement recouvert d'or exprime ainsi ce que sera le Christ, le véritable Temple de Dieu totalement empli de la Sagesse divine ; et il annonce déjà ce que sera son Corps l'Église.

— E —

Le roi Salomon était donc tout à son Seigneur, et Dieu lui donnait sans cesse de pouvoir vivre de sa Sagesse. Il avait une grande intelligence et un cœur débordant. Il s'attirait du coup les faveurs du monde païen. Sa sagesse était telle qu'il nous est dit que de tous les peuples on vint pour l'entendre, parce qu'elle était considérée comme bien plus grande que la sagesse de tous les contemporains de l'Orient et de l'Égypte (selon 1R 4, 29-34).

On nous rapporte ainsi que la reine de Saba, qui avait entendu parler de la renommée du roi Salomon, vint à lui, pour l'éprouver en lui soumettant des énigmes. Elle lui proposa tout ce qu'elle avait longuement médité. Et Salomon l'éclaira sur toutes ses questions. Elle eut alors ces propos : « Ce que j'ai entendu dire était donc vrai ! Je n'ai pas voulu le croire sans le voir de mes yeux, mais vraiment cela surpasse tout ce qu'on m'avait dit. Béni soit le Seigneur ton Dieu ! Le Seigneur aime Israël pour toujours. » Et elle s'en retourna avec de multiples dons (selon 1R 10).

Cette sagesse de Salomon se retrouve dans plusieurs livres de la Bible qui lui sont attribués : des livres de sagesse qui s'adressaient aux siens, mais qui pouvaient aussi concerner les étrangers, et donc les païens en recherche du Vrai Dieu.

— X —

La capacité de jugement de Salomon, sa recherche constante de la justice, sa piété, et son rayonnement face aux nations engendraient la paix. C'était en toute amitié qu'on venait de l'étranger afin de pouvoir vivre de sa sagesse. Cette paix était le tout grand fruit de la sagesse qu'il avait demandée et reçue.

Tant que Salomon restait tourné vers son Seigneur, tant qu'il vivait dans la crainte ⁽¹⁾ et l'amour de Dieu, il en alla ainsi. Tout lui réussissait, pour la plus grande joie de Dieu et le bonheur des hommes.

C'est ce qu'il exprimera notamment dans le livre de la Sagesse : « Je ne suis moi aussi qu'un homme semblable à tous les hommes. C'est pourquoi j'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée ; j'ai supplié, et l'esprit de sagesse m'a été donné. Je l'ai préférée aux sceptres et aux trônes, j'ai tenu la richesse pour rien auprès d'elle. Tout l'or du monde devant elle n'est que sable, et l'argent comme de la boue. Mais avec elle me sont venus tous les biens, et par ses mains d'innombrables richesses. Et de tous ces biens je me réjouis, puisque c'est la Sagesse qui les amène » (selon Sg 7, 1, 7-12).

— E —

Salomon était donc sage, en ce sens qu'il recherchait sans cesse la volonté de son Seigneur en toute chose, pour penser et agir comme Dieu. Et comme tout vrai sage, il craignait de ne l'être jamais assez. Il était bien conscient que celui qui se croit sage ne l'est déjà plus, puisqu'il se regarde plutôt que de rester tout orienté vers Celui qui est la source de sa sagesse. Celui qui se contemple ainsi dans sa capacité à être un sage est déjà en train de perdre cette sagesse qui pouvait être la sienne. Car la sagesse du sage, c'est justement de se défier de lui-même et de ne vouloir s'appuyer que sur celui qui est le Seul et Véritable Sage : Dieu.

— X —

Mais – *insistant*– malheureusement, Salomon ne sera pas sage jusqu'au bout. Dans sa vieillesse, il va se laisser enivrer par sa puissance, ses richesses et sa gloire. Il va se replier sur lui-même, et du coup se détourner de Dieu. Il tombera ainsi dans ce travers tant redouté par le vrai sage. Jouissant de ses biens et se contemplant dans sa puissance et sa gloire à la façon de Narcisse, il ne sera plus accroché à Dieu qui est la source de sa sagesse. Et de ce fait, il va perdre la sagesse, ce don si précieux qu'il avait demandé dans sa jeunesse.

¹ La crainte n'est pas la frousse. Craindre Dieu, c'est avoir un profond respect de ce qu'il est et veut être avec nous. Ce respect implique de vouloir le connaître selon ce qu'il révèle de lui, de rechercher humblement sa volonté et de pratiquer ses commandements ; de saisir aussi que l'on n'est jamais au point par rapport à ce qu'il attend de nous. La crainte de Dieu, c'est donc l'attachement à sa volonté avec ce désir de correspondre à ce qu'il veut.

C'est ainsi qu'on nous dit qu'il aima beaucoup les femmes étrangères, ces païennes dont le Seigneur avait dit : « Vous n'aurez point de relations avec elles, car elles tourneraient vos cœurs du côté de leurs dieux » (selon Dt 7, 3-4 ; 1R 11, 2). C'est de fait ce qui arriva. Toutes ces femmes auxquelles il s'attacha détournèrent son cœur. Elles l'inclinèrent vers d'autres dieux. Son cœur ne fut plus tout au Seigneur, comme l'avait été le cœur de David, son père. Salomon se tourna de plus en plus résolument vers les idoles païennes. Il fit ainsi ce qui est mal aux yeux du Seigneur. Il bâtit même un haut lieu – un sanctuaire païen– en face de Jérusalem. Toutes ses épouses étrangères pouvaient ainsi brûler des parfums et offrir des sacrifices à leurs dieux. Le Seigneur fut bien évidemment très irrité par toutes ces choses. Il était pourtant apparu deux fois à Salomon pour lui enjoindre de ne pas se mettre à la suite des faux dieux, mais rien n'y fit ! Salomon ne l'écouta pas. Devant une telle indifférence, le Seigneur lui annonça alors ce qui allait arriver. Il y aurait bien des malheurs du fait de son attitude pécheresse. Car coupé de Celui qui le soutenait de sa Sagesse, il avait pris le chemin de l'insensé. L'insensé, c'est, littéralement, celui qui n'est pas dans le bon sens. Et si le fruit de la sagesse, c'est la paix, le fruit de cet état insensé, le fruit de la folie, c'est le désordre ; et désordre il allait y avoir ! C'est ce que le Seigneur lui annonça en ces termes : « Parce que tu n'as pas observé mon Alliance et mes lois, j'arracherai le royaume de ta main, mais non de ton vivant, à cause de David, ton père. C'est de la main de ton fils que je l'arracherai, ne lui laissant qu'une tribu à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem que j'ai choisie » (selon 1R 11, 1-13).

Le seigneur allait intervenir, selon ce que tu as déjà pu entendre à maintes reprises : à Babel, avec le Pharaon, et avec d'autres encore. Mais tu ne dois jamais oublier que s'il agit ainsi, c'est toujours en vue de réveiller celui qui sombre. Et en ce moment, Salomon devait comprendre que chute il y aurait ; et qu'elle serait à la mesure de ce qu'avait été son élévation, cela parce qu'il ne voulait pas se repentir, et ainsi suivre l'exemple de son père David.

Décadence morale de Salomon donc, et dans son sillage, décadence politique.

À l'intérieur du pays, le peuple ne vivait plus en harmonie avec son chef. Salomon ne se gênait pas : enivré par sa richesse et sa gloire, il astreignait son peuple selon son bon plaisir, lui imposant un joug de plus en plus lourd pour pouvoir continuer à cultiver sa gloire personnelle (selon 1R 12, 4).

Le climat de ses relations extérieures se détériora également. Non seulement, les rois ne venaient plus le consulter, puisque lui-même se

soumettait aux idoles du monde, mais pis, les dissensions réapparaissaient, et les ennemis resurgissaient aux confins du royaume.

Au cœur même du royaume des fissures apparaissaient. Salomon dut pressentir qu'on voulait s'accaparer son trône. Il chercha ainsi à faire périr un certain Jéroboam, dont il devait avoir perçu qu'il pouvait avoir été choisi par le Seigneur pour être son instrument. Et en cela, il avait vu juste. Ce Jéroboam avait en effet rencontré un prophète de Dieu. Celui-ci avait déchiré son manteau en douze morceaux, et il lui en avait donné dix, lui signifiant ainsi que le Seigneur lui donnait dix tribus sur lesquelles il allait régner. Subodorant que Dieu allait se servir de cet homme pour accomplir les paroles qu'il lui avait dites, Salomon aurait voulu l'éliminer, mais Jéroboam réussit à s'enfuir en Égypte où il resta jusqu'à la mort de Salomon (selon 1R 11, 14-40).

—E—

Le Livre de l'Ecclésiastique ⁽²⁾ nous résume ainsi le règne du roi Salomon : Il fut un fils plein de sagesse, qui régna en des jours de paix, Dieu lui procurant le repos tout autour, pour qu'il bâtit un temple en son nom, et qu'il prépare ainsi un sanctuaire éternel. Il était sage dans sa jeunesse et d'une intelligence qui débordait comme un fleuve. Son esprit a couvert la terre et il l'a remplie de sentences au sens caché. Pour ses cantiques, ses proverbes, ses paraboles et ses réponses, le monde l'admira. Mais au nom du Seigneur, il s'enrichit énormément, amassant or et argent ; et il se livra aux femmes, se faisant leur esclave par le corps. Il imprima une tache à sa gloire et il profana sa race, attirant la colère de Dieu et jetant ses enfants dans le malheur par sa folie (selon Si 47, 12-20).

Les deux faces de la vie du roi Salomon peuvent enseigner le chrétien.

Oui ! Quand bien même nous serions remplis de grâces divines, nous pouvons sombrer comme le roi Salomon. Fiers de ce que nous sommes devenus grâce aux dons de Dieu, nous pouvons en arriver à nous contempler, et de ce fait même nous détourner de Celui qui nous animait de sa Sagesse ; et dans le même temps, nous couper de l'autre, du prochain : car centré sur notre Ego, sur notre valeur, sur ce qui fait notre richesse, nous sommes coupés de l'Autre, de Dieu, mais également de l'autre, le prochain – le proche de moi—. Quand nous ne recherchons pas l'épanouissement de Dieu et de l'autre à travers notre vie, nous nous complaisons rapidement dans notre épanouissement personnel. Triste vie, si elle doit se terminer ainsi. Mais cela

² Dénommé également « Le Siracide », d'où le sigle « Si » pour le citer dans les références bibliques.

pend au nez de tout chrétien, même très fervent. Nous pouvons avoir été animés de la Sagesse divine, avoir vécu de très belles choses pour Dieu et pour les autres, mais vivrons-nous pour cela en sage jusqu'au bout ? Ce n'est pas pour rien qu'on ne peut jamais dire de quelqu'un qu'il est un saint avant qu'il ne soit mort, tant nous pouvons faillir et revenir à nos premières amours, celles de nous-mêmes. D'où l'importance de la prière, qui demande sans cesse de recevoir ce qui nous est toujours nécessaire : « Donne-moi ta Sagesse pour te rechercher, pour t'aimer et par Toi, aimer l'autre. »

Nous devons prendre le temps de nous examiner en âme et conscience : Sommes-nous si souvent animés de cet esprit du jeune Salomon qui quémанда la Sagesse divine ? Sommes-nous assidûment en recherche de la volonté du Seigneur en toute chose, pour penser et agir comme Dieu ? Sommes-nous assidus à entendre la Parole de Dieu à travers l'Écriture, pour y rechercher ce qu'elle veut nous enseigner et nous faire vivre avec l'Esprit donné à l'Église ? Sommes-nous en quête du sens ecclésial de la Révélation pour mieux en vivre ? Sommes-nous si certains que nous ayons besoin de la Présence du Seul Véritable Sage, du Verbe de Dieu en nous – à travers les sacrements de l'Église– pour pouvoir vivre de ce qu'Il veut nous faire vivre ? Ne sommes-nous pas bien souvent dans le travers qui fut celui de Salomon, celui de nous complaire dans ce que nous sommes devenus, de vivre de nos richesses acquises au travers de nos recherches, même celles faites au nom de Dieu ; ou pire encore, d'être très satisfaits de tout ce que les sciences nous donnent pour comprendre le monde et nous-mêmes, de nous livrer corps et âme à celles-ci sans plus être centrés sur Celui qui est notre Essentiel, de jouir de notre capacité à être sages et lucides par nous-mêmes, à partir des seules connaissances terrestres ? Bref ! des comportements qui révèlent que nous sommes enfermés sur nous-mêmes, que nous sommes idolâtres, que nous ne sommes pas fondamentalement orientés sur Celui qui est la source de toute sagesse ; que nous ne sommes pas « sensés », que nous sommes donc « insensés » – littéralement, « pas dans le sens » attendu–. Ce que vécut Salomon nous montre alors la pente sur laquelle nous sommes trop fréquemment : déjà en train de perdre cette Sagesse, don de Dieu, en train de sombrer d'une façon ou d'une autre dans ce que la Bible déclare être de l'ordre de l'« insensé », de l'ordre de la folie.